

# Philippe Starck ou le revival des années 1980

Par Véronique Lorelle

Publié hier à 21h00

Réservé à nos abonnés

Favoris

Partage

**FACTUEL | La galerie Jousse Entreprise, à Paris, expose une quarantaine de pièces créées par Philippe Starck pour l'essentiel dans les années 1980, une période foisonnante pour le design et pour le créateur français.**

Il est partout en 2020. Ou plutôt son œuvre protéiforme. Jeep de plage électrique aux sièges tressés, maquettes de bateaux, lampes au pied façon armes à feu : une pièce entière de l'exposition « Designer(s) du design », au Tripostal, dans le cadre de Lille Métropole Capitale mondiale du design est consacrée à Philippe Starck. Le designer de 71 ans, qui a depuis 2018 sa salle permanente au Musée des arts décoratifs de Paris, est aussi célébré ce mois-ci à la galerie Jousse Entreprise, dans le quartier de Saint-Germain-des-

Prés, dans ce qui s'avère « *la première monographie de Philippe Starck depuis celle du Centre Pompidou, en 2003* », annonce fièrement Matthias Jousse. Avec son comparse et ami Guillaume de Casson, il a déniché une quarantaine de pièces, dont un quart de prototypes, datant pour l'essentiel des années 1980.

Ainsi dans « Philippe Starck, les années 80 » (jusqu'au samedi 10 octobre), il ne faut pas s'attendre à voir les pièces les plus connues du designer. Pour autant, elles disent mieux que d'autres

l'audace de ce quasi autodidacte et son goût pour révolutionner le mobilier industriel, comme ce paravent de verre sur roulettes, équipé d'un luminaire qu'il conçoit à l'âge de 29 ans. Ou ce bâton lumineux Easy Light (1979), un néon dans sa résille d'acier doté d'une bague centrale pour l'allumer ou l'éteindre, aux allures de sabre laser de Dark Vador (le film *Star Wars* étant sorti en 1977).

Chaise pivotante en fonte d'aluminium pour le Parc de La Villette, portemanteau épuré Franco Bull pour les 3 Suisses, fauteuil Alluminio à seulement trois pieds pour le café Costes, ou flambeau olympique des Jeux olympiques d'Albertville en 1992 : Philippe Starck, qui n'a pas participé à l'exposition, a félicité les marchands sur le choix des pièces chinées. Une partie a d'ailleurs été vendue avant même le vernissage du jeudi 17 septembre. Autant dire que, quarante ans après, les années 1980 sont d'ores et déjà « collectors ».

---

#### Lire aussi

[Lille Métropole 2020, Capitale mondiale du design, demandez le programme !](#)

---

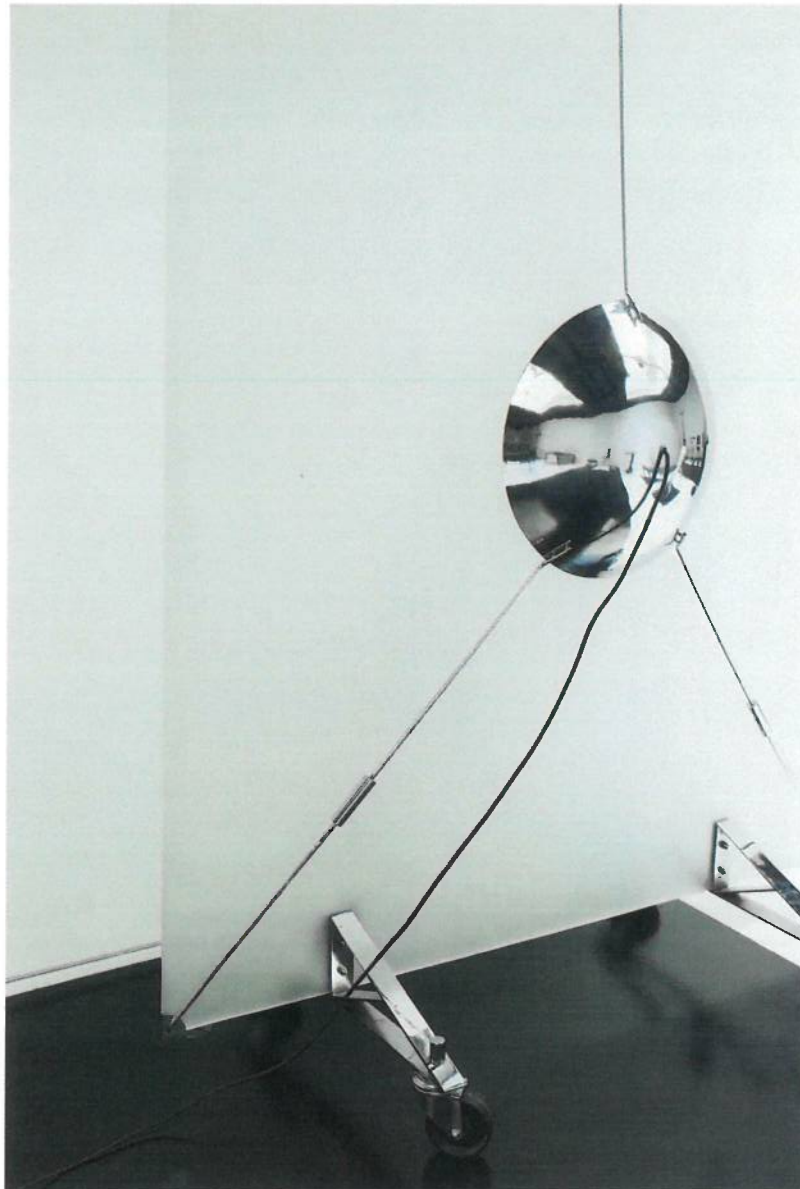


A gauche, fauteuil Pat Conley (1986) et à droite, table Bo Bolo, hêtre et bouleau. Adrien Dirand/Galerie Jousse entreprise

A cette époque, plusieurs jeunes créateurs participent au renouveau d'un design made in France. L'exposition « Etoiles 80 », présentée en 2019 à la Galerie parisienne du Passage, cite Garouste

& Bonetti, Olivier Gagnère, Patrick Naggar, Eric Schmitt et... Philippe Starck. Pour la commissaire Bénédicte Siroux, cette génération « *festive la nuit, sillonnant le Palace et les Bains Douches, s'est mise à créer le jour avec brio et scintillement* ». Las, s'il y a bel et bien eu en France « *un mouvement 1980 du design car tous se connaissaient et collaboraient parfois, ces créateurs étaient formidablement individualistes, et ils n'ont pas œuvré ensemble – contrairement à l'école italienne très soudée, tel le groupe Memphis autour d'Ettore Sottsass – à l'essor du design national* ».

Dans cette course à la renommée, Philippe Starck a un avantage sur les autres. « *Toutes ses pièces sont signées, et ce dès ses débuts* », remarque Guillaume de Casson en retournant la chaise Royalton de 1988, avec sa coque en bois cintrée sur des pieds en aluminium, réalisée pour l'hôtel new-yorkais du même nom. L'autre atout du créateur, c'est qu'il crée des objets avec un brin de légèreté, un zeste de dérision, des emprunts au monde de la BD et autres films de science-fiction, à rebours d'un classicisme de bon aloi. Ce qui permet de se démarquer et passer les modes.





Paravent de verre sur roulettes, lampe écran Stanton Mick (1979), verre dépoli et métal chromé. Adrien Dirand/Galerie Jousse entreprise

Le lampadaire Soudain le sol trembla, avec son pied rond, doit s'appuyer à la cloison pour tenir, tel un bilboquet XXL. Ici une malle de voyage géante tient lieu d'étagères à vêtements pour la boutique Hugo Boss, la chaise en bois Lola Mundo au dossier pliant se transforme en table basse, drolatique avec ses pieds Louis XV galbés en aluminium. Là, un soliflore mural brandit sa fleur, à la manière des candélabres dans le château de *La Belle et la Bête*, filmé par Jean Cocteau.

Les objets Starck peuvent avoir leur vie propre, comme dans le conte *Casse-Noisette*. D'ailleurs le rocking-chair Bon Fauteuil (édition limitée pour le restaurant Kong) offre plusieurs visages de geisha par hologramme, quand on s'approche de lui. La table de campagne Illusion se pare d'une grosse nappe, mais elle est rigide, en verre bleuté. On retrouve ici le goût de Quasar Khanh (1934-2016) auprès de qui le jeune Philippe Starck a travaillé un an et demi, pour les objets ludiques, les formes légères et surprenantes dans des matériaux innovants. « *Si j'ai eu un maître, c'est lui* », aime à dire Philippe Starck à propos du designer des années 1960, pionnier du mobilier gonflable mais aussi du vélo en bambou ou de la voiture carrée transparente.



De gauche à droite : chaise Jane Paille (1987), siège Mickville (1985) et table basse Joe Ship (1982). Adrien Dirand/Galerie Jousse entreprise

*« Les années 1980 sont une période foisonnante, souligne l'historienne Anne Bony, avec de jeunes créateurs qui tournent le dos au Mouvement moderne comme au design industriel. Ils réinvestissent du sens dans l'objet. La force de Philippe Starck, le trouble de l'époque, c'est que de la brosse à dents au tabouret, il appose sa signature partout, et donne des noms déjantés à ses réalisations originales, voire transgressives. Il participe à cette idée, pour la première fois, de starisation dans la création des objets du*

*quotidien, nous proposant comme un tableau warholien du design* », précise cette spécialiste des arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle.

Sur le marché, Philippe Starck est aujourd'hui une valeur sûre, prisée notamment par une clientèle américaine. Ces jours-ci, la galerie Remix Gallery, née en 2015 aux puces Paul-Bert de Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, en tant que spécialiste de Starck années 1980, expose son mobilier noir, ce que l'antiquaire Valérie Bouvier appelle le « *black Starck* », avec une quarantaine de pièces plutôt en métal laqué, à partir de 1 000 euros. On est encore loin du record obtenu par un lustre Baccarat en cristal noir, le Zénith à 36 feux vendu 59 195 euros chez Artcurial, en 2006. Mais qui sait...

---

#### **Lire aussi**

50 objets, 50 histoires qui ont révolutionné le design

---

**Véronique Lorelle**